
ILS SONT DE CHEZ NOUS !



**PORTRAITS DE COMPOSITEURS
NÉS DANS LE NORD OU LE PAS-DE-CALAIS**

**Didier Louchet
2015**

Les compositeurs

Nom	Siècle	Lieu de naissance
Adam de la Halle, <i>le précurseur de l'opéra comique</i>	XIII ^{ème}	Arras
Guillaume Dufay, <i>un novateur pour le chant polyphonique</i>	XV ^{ème}	Cambrai ?
Antoine Busnois, <i>un Artésien à la cour de Bourgogne</i>	XV ^{ème}	Busnes ?
Pierre de Manchicourt, <i>un maître de la polyphonie</i>	XV ^{ème}	Béthune
Jean Titelouze, <i>toute une vie au service de l'orgue</i>	XVI ^{ème} et XVII ^{ème}	Saint-Omer
Pierre-Alexandre Monsigny, <i>le fondateur de l'Opéra Comique</i>	XVIII ^{ème} et XIX ^{ème}	Fauquembergues
Marie-Alexandre Guéin, <i>le violoniste des rois, le roi des violonistes</i>	XVIII ^{ème} et XIX ^{ème}	Maubeuge
Edmond de Coussemaker, <i>un travailleur acharné</i>	XIX ^{ème}	Bailleul
Alexandre Desrousseaux, <i>le père du p'tit Quinquin</i>	XIX ^{ème}	Lille
Gustave Nadaud, <i>le chansonnier du Second Empire</i>	XIX ^{ème}	Roubaix
Edouard Lalo, <i>un brillant orchestrateur</i>	XIX ^{ème}	Lille
Florimond Ronger (Hervé), <i>le père de l'opérette</i>	XIX ^{ème}	Houdain
Alexandre Guilmant, <i>le renouveau de l'orgue en France</i>	XIX ^{ème} et XX ^{ème}	Boulogne-sur-Mer
Albert Roussel, <i>le chasseur d'imprévu</i>	XIX ^{ème} et XX ^{ème}	Tourcoing
Raymond Loucheur, <i>l'inspecteur musicien</i>	XIX ^{ème} et XX ^{ème}	Tourcoing



Bruno Coquatrix, <i>l'homme qui a fait l'Olympia</i>	XX ^{ème}	Ronchin
Georges Delerue, <i>le musicien des images</i>	XX ^{ème}	Roubaix
Jacques Devogel, <i>la musique militaire autrement</i>	XX ^{ème}	Flers-les-Lille
Jean-Claude Darnal, <i>le troubadour de la chanson</i>	XX ^{ème}	Douai
Robert Lannoy, <i>le musicien des prisonniers</i>	XX ^{ème}	Saint-Amand-les-Eaux
Guy Pedersen, <i>une carrière inachevée</i>	XX ^{ème}	Grand-Fort-Philippe
Michel Graillier, <i>l'élégance du piano</i>	XX ^{ème}	Lens
Didier Lockwood, <i>le virtuose de la diversité</i>	XX ^{ème}	Calais
Michel Sanchez (Deep Forest), <i>un pionnier de la musique électronique</i>	XX ^{ème}	Somain
Anne Ducros, <i>une voix pour le jazz</i>	XX ^{ème}	Longfossé
Jean-Philippe Vanbeselaere, <i>la nouvelle génération</i>	XX ^{ème}	Saint-Omer

Le p'tit Quinquin
Paroles et musique de Desrousseaux

Berceuse très populaire dans la région du Nord. Avant la Deuxième Guerre Mondiale cet air servait même de générique à "Radio-Lille". Au sujet des berceuses voir la note "a" à la fin du volume.



"Dors, min p'tit quin-quin, min p'tit pou-chin, min gros to-
 jin te m'iras du cha-grin, si te n'dors point qu'à d'main"
 1. Ain-si, l'au'jour eun'pauv' d'm-tel-liè-re. In a-mi-clo-
 -tant sin p'tit gar-chon qui d'puis tros quars d'heu-re, n'fajot qu'
 brai-re, tâ-choi d'in-dor-mir par eun' can-chon.
 Ell' li di-jot "Min Nar-cis-se, d'main t'a-ras du
 pain n'é-pi-ce, du ehuc à go-go, si t'es sa-
 -che et qu'te fait do-doi!"

EXTRAITS DE LEURS OEUVRES...

Adam de la Halle : *Le jeu de Robin et Marion*

Guillaume Dufay : *La plus mignonne de mon coeur*

Antoine Busnois : *Je ne puis vivre ainsi*

Pierre de Manchicourt : *Laudate Dominum, omnes gentes*

Jean Titelouze : *Conditor alme siderum*

Pierre-Alexandre Monsigny : *Le Roi et le fermier*

Marie-Alexandre Guéin : *Duo n° 1*

Edmond de Coussemaker : *Jan mynen man*

Alexandre Desrousseaux : *Le p'tit Quinquin*

Gustave Nadaud : *Les deux gendarmes*

Edouard Lalo : *La Symphonie espagnole*

Florimond Ronger (Hervé) : *Mam'zelle Nitouche*

Alexandre Guilmant : *La symphonie n° 1 pour orgue et orchestre*

Pierre-Joseph-Auguste Taccoen : *Le forgeron de la paix*

Albert Roussel : *Le festin de l'araignée*

Raymond Loucheur : *Rapsodie malgache*

Bruno Coquatrix : *Clopin-clopant*

Georges Delerue : *B. O. de films (Une aussi longue absence et Le Mépris)*

Jacques Devogel : *Le Boléro militaire*

Jean-Claude Darnal : *Le tour du monde*

Robert Lannoy : *Fanfare pour cuivres*

Guy Pedersen : *Ouin Ouin et Thalassa*

Michel Graillier : *L'île aux cygnes*

Didier Lockwood : *Legs*

Michel Sanchez (Deep Forest) : *Sweet Lullaby*

Annie Ducros : *Dreamer Alone*

Jean-Philippe Vanbeselaere : *Masters of lights / The last crusade*



* * * * *

Né à Arras

**Adam de la Halle
(Adam le Bossu, dit)**

(entre 1240 et 1250 - entre 1285 et 1289)

Le précurseur de l'opéra comique

* * * * *

Sa vie

Adam de la Halle est né à Arras entre 1240 et 1250. On le surnommait « le bossu » mais il conteste cette appellation : « *On m'apele bochu, mais je ne le sui mie...* » écrit-il dans l'une de ses œuvres. On pense que ce surnom pourrait en fait évoquer un esprit rusé et habile à critiquer. Il se fait connaître d'abord comme poète et participe activement à la vie littéraire de la riche ville d'Arras qui est à cette époque un lieu de fêtes, de tournois, de musiques et de jeux. En 1272 il concourt au « Puy d'Arras », ancêtre des sociétés littéraires. Dans ses œuvres il dresse de sa ville natale un tableau satirique ce qui va lui attirer un grand nombre d'adversaires. Pris dans une affaire de fraude fiscale il se réfugie à Douai puis part (peut-être) étudier à Paris. Vers 1280 il entre comme poète et musicien au service du fastueux Robert II d'Artois, neveu de Saint-Louis, qu'il accompagne en Italie, puis de Charles d'Anjou, roi de Naples. C'est là qu'Adam de la Halle va mourir, peut-être en 1288.

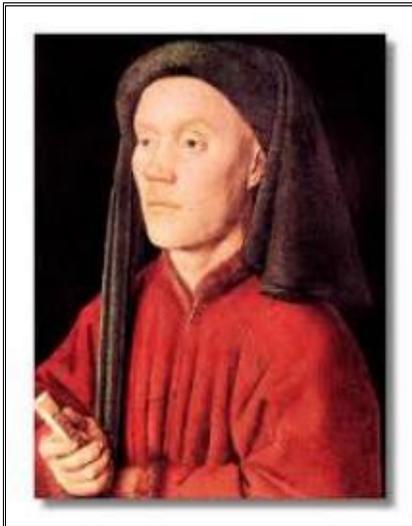
Son œuvre

Les deux œuvres les plus célèbres d'Adam de la Halle sont le *Jeu de Robin et Marion* (1275 ou 1283) et le *Jeu de la Feuillée* (1276) mais il laisse aussi plus d'une centaine de pièces courtes qui montrent une réelle virtuosité musicale notamment dans la polyphonie. A la jointure de l'art des trouvères et de l'*ars nova**, son apport est inestimable : il inaugure réellement le théâtre et la musique profanes.

* *Ars nova* : courant de la musique médiévale (polyphonie) qui couvre une grande partie du XIV^{ème} siècle

Une écoute : extrait du *Jeu de Robin et Marion*

On ne sait pas précisément où et quand fut créée cette œuvre : à Arras en 1275 ou à Naples en 1283. C'est l'extension de la pastourelle, un genre littéraire très en vogue au Moyen Age qui met en scène une bergère et un chevalier. Elle alterne passages parlés et chansons ; sa nouveauté vient de ce que la musique fait partie intégrante de l'intrigue. C'est la première ébauche de ce qui deviendra l'opéra comique. L'extrait choisi est un chant en 2 parties. La première partie est dansante et gaie. Après une introduction instrumentale jouée par les cordes un homme chante une mélodie qui est reprise par un groupe. Un passage instrumental suit avec des émergences (interventions vocales parlées et chantées). La deuxième partie est calme et paraît plus triste. C'est un dialogue entre un homme et une femme qu'accompagne une petite formation instrumentale (cordes et percussions).



* * * * *

Né peut-être près de Cambrai

Guillaume Dufay

(vers 1400 – 1474)

Un novateur pour le chant polyphonique

* * * * *

Sa vie

Le lieu et l'année de naissance de Guillaume Dufay ne sont pas connus précisément ; son nom viendrait peut-être du nom d'un village, Fay, situé près de Cambrai qui est à cette époque un centre musical réputé car il forme la plupart des musiciens du Vatican. Très certainement d'origine sociale élevée, il est rapidement intégré aux « enfant de chœur » qui, tout en servant la messe, bénéficient d'un enseignement musical privilégié. Après son apprentissage il parcourt l'Europe, notamment l'Italie, et compose ses premiers motets. Chacune de ses étapes est pour lui l'occasion de progrès musical. Compositeur, exécutant et enseignant, Guillaume Dufay a également été un agent diplomatique très apprécié. En 1439 il revient vivre à Cambrai où il dirige la maîtrise de garçons et le chœur de la cathédrale. C'est dans cette ville qu'il meurt le 27 novembre 1474.

Son œuvre

Sa production musicale embrasse tous les genres (messes, motets, chansons) et révèle des techniques novatrices comme le chant à bouche fermée, proche du faux bourdon. En outre, il introduit des musiques profanes au sein d'une même messe comme dans *L'Homme Armé* composé autour de 1460 à partir d'une chanson populaire très répandue. L'unité est créée entre les quatre voix grâce à l'introduction d'un motif de tête, soit une formule mélodique qui relie les différentes pièces de l'ordinaire.

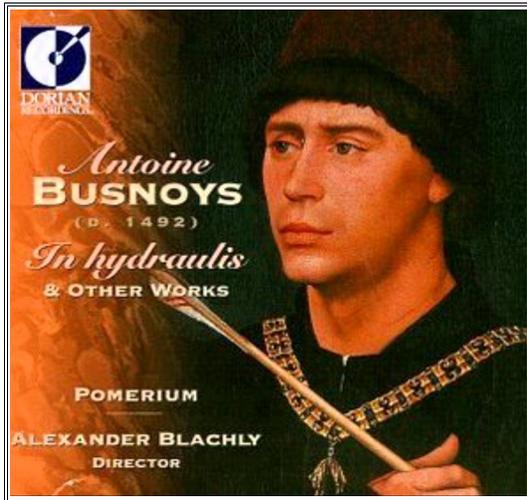
Dans l'histoire de la messe polyphonique, l'apport de Guillaume Dufay est fondamental et servira de modèle aux générations suivantes. Le rayonnement de la polyphonie flamande reste ainsi constant jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle et Guillaume Dufay, en véritable novateur, amène habilement le monde musical de son temps vers une musique dite « renaissante ».

Une écoute : La plus mignonne de mon cœur

Cette chanson est de forme *rondo* c'est à dire avec une alternance refrain – couplets. Elle a été écrite pour 3 voix d'hommes qu'accompagne un instrument à cordes.

Refrain :

*La plus mignonne de mon cœur
Je m'sbahis, dont ce me vient
Que sans cesser il me souvient*



* * * * *

Né peut-être à Busnes

Antoine Busnois (ou Anthoine de Busne)

(1433 ? - 1492)

Un Artésien à la cour de Bourgogne

* * * * *

Sa vie

Antoine Busnois serait né vers 1433 peut-être à Busnes, village situé près de Béthune auquel son nom semble se référer. Il est possible qu'il soit lié avec une famille aristocratique de la région. Il reçoit assurément une excellente éducation musicale, probablement dans un chœur d'église quelque part dans le nord ou le centre de la France. Suite à un différend avec un prêtre il est excommunié en 1461 puis absout par le pape Pie II. Il devient sous-diacre à l'église collégiale de Tours où il rencontre le compositeur Johannes Ockeghem. En 1465 il est maître des jeunes choristes à Poitiers ; sa réputation de professeur de chant, d'érudit et de compositeur s'élargit. Deux ans plus tard il entre au service de la cour de Bourgogne et se met à composer pour elle. Il participe également à quelques campagnes militaires conduites par le duc Charles le Téméraire. Il reste au service des Bourguignons jusqu'en 1482 mais on ignore qui furent ses nouveaux employeurs. On sait seulement qu'il travaillait pour l'église Saint-Sauveur de Bruges lorsqu'il mourut en 1492, peut-être au mois de novembre.

Son œuvre

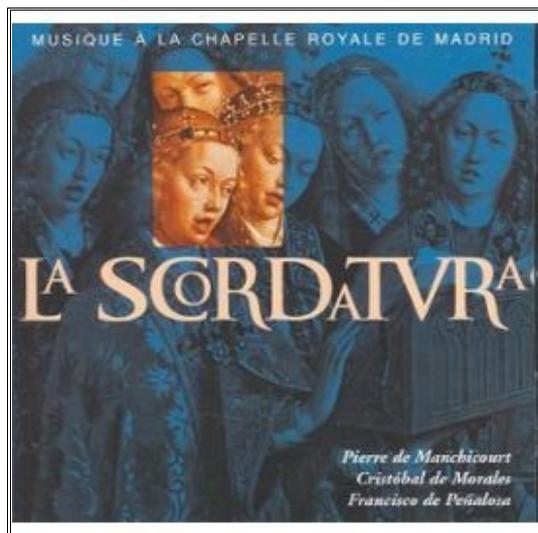
A son époque Antoine Busnois a été un musicien très réputé en Europe. Beaucoup de ses compositions sont devenues des chansons populaires. Il a écrit de la musique sacrée mais essentiellement de la musique profane. On lui doit de nombreuses chansons écrites pour 3 ou 4 voix. La plupart sont des rondeaux (ou rondos).

Une écoute : Je ne puis vivre ainsi

C'est un chant à 3 voix (1 homme et 2 femmes) interprété a capella.

Ci-contre un extrait de la partition de A. Busnois





* * * * *

Né à Béthune

Pierre de Manchicourt

(1510 ? - 1564)

Un maître de la polyphonie

* * * * *

Sa vie

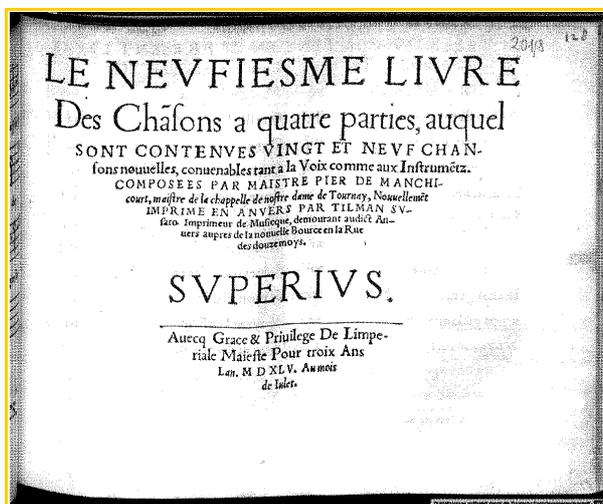
Pierre de Manchicourt est né à Béthune vers 1510. Après avoir été maître de chapelle dans différentes villes aussi bien en France qu'en Belgique il devient chanoine de la cathédrale d'Arras où il s'installe en 1556. Trois ans plus tard il se rend à Madrid pour diriger la chapelle flamande, et peut-être la chapelle espagnole, de Philippe II, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort le 5 octobre 1564.

Son œuvre

Pierre de Manchicourt a joui d'une grande renommée parmi les meilleurs polyphonistes de son époque. Ses compositions sont nombreuses et ont fait l'objet de publications chez les éditeurs les plus importants de l'époque (*voir ci-dessous*). La musique religieuse occupe une grande part de sa production : une vingtaine de messes et plus de 70 motets auxquels on peut ajouter dans le domaine profane une cinquantaine de chansons. Ses nombreuses compositions polyphoniques de forme traditionnelle sont surtout caractérisées par une grande clarté harmonique et contrapunctique.

Une écoute : Laudate Dominum, omnes gentes

Voici un exemple parmi tant d'autres de chant polyphonique interprété a capella, avec entrée successive des voix mixtes, accentuations, alternance de nuances.





* * * * *

Né à Saint-Omer

Jehan (ou Jean) Titelouze
(1563 ? - 1633)

Toute une vie au service de l'orgue

* * * * *

Sa vie

Jehan (ou Jean) Titelouze est né à Saint-Omer probablement en 1563. Son père était ménétrier (sorte de ménestrel qui jouait du violon) ; lui-même a pris des cours de musique. A l'âge de vingt ans il s'installe à Rouen où il restera jusqu'à sa mort. En 1585 il est engagé comme organiste de l'église Saint-Jean. Le 12 avril 1588 ses talents d'improvisateur lui valent de remporter face à un adversaire redoutable un concours organisé en vue de pourvoir le poste d'organiste de la cathédrale Notre-Dame laissé vacant suite au décès du titulaire. En 1610 il devient chanoine de la cathédrale et va acquérir dans cette position la plus grande renommée comme exécutant, compositeur, professeur, expert en facture instrumentale et théoricien de la musique. Il publie deux recueils de musique d'orgue, en 1623 et 1626, qui inaugurent véritablement la littérature de l'instrument en France car la musique est notée sur deux portées avec clés d'ut et de fa, et non plus en tablature. Il meurt à Rouen le 25 octobre 1633.

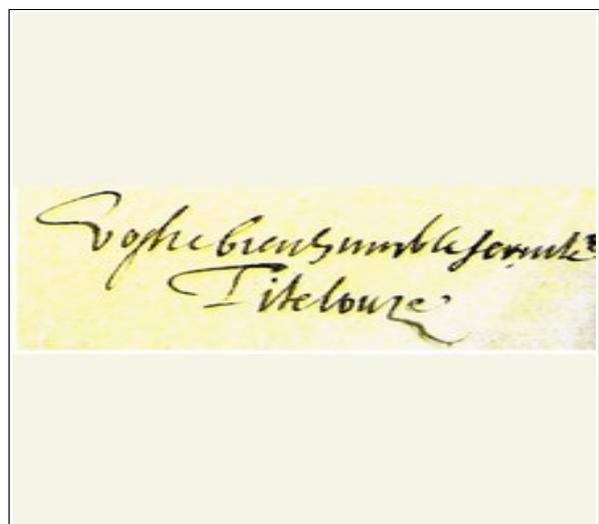
Son œuvre

Jehan Titelouze a écrit essentiellement de la musique religieuse pour orgue. Il n'est pas un novateur mais il a porté à un point de perfection encore inconnue une polyphonie savante, monumentale et plutôt sévère. Sans aucun doute, il synthétise toute la musique du XVI^{ème} siècle.

Une écoute : Conditor alme siderum

C'est un extrait des Hymnes de l'église pour toucher sur l'orgue composés en 1623

Ci-contre une dédicace de Jean Titelouze





* * * * *

Né à Fauquembergues

Pierre-Alexandre Monsigny

(1729 - 1817)

Le fondateur de l'Opéra Comique

* * * * *

Sa vie

Pierre-Alexandre Monsigny est né à Fauquembergues le 17 octobre 1729. C'est au collège jésuite de Saint-Omer qu'il va acquérir quelques notions de solfège avant de partir pour Paris à l'âge de vingt ans. Il travaille chez un receveur général du clergé mais en 1752 une représentation de *La Servante maîtresse* de Péronèse l'enthousiasme et il décide d'entreprendre des études musicales. La bienveillance du duc d'Orléans chez qui Monsigny put s'ouvrir aux courants musicaux et dramatiques récents sera déterminante pour ce compositeur déjà très apprécié. Ses étonnantes dispositions feront de lui un novateur dans le domaine de l'opéra comique qu'il contribue à faire évoluer. Les fonctions de maître d'hôtel du duc d'Orléans puis d'inspecteur des canaux d'Orléans ne l'empêchent pas de poursuivre sa carrière de compositeur qu'il sera obligée d'interrompre en pleine gloire en raison d'un début de cécité : il a 48 ans. Durant la Révolution française il connaît la pauvreté malgré la reprise de ses œuvres aussi bien en France qu'à l'étranger. Il est néanmoins aidé par les sociétaires de l'Opéra Comique qui montre ainsi leur reconnaissance envers l'un des fondateurs de leur théâtre. En 1800 il devient inspecteur de l'enseignement au conservatoire de musique de Paris ; il obtient la Légion d'honneur puis entre à l'Académie des Beaux-Arts. Devenu aveugle, il meurt à Paris le 14 janvier 1817.

Son œuvre

Pierre-Alexandre Monsigny n'a fait jouer que 12 opéras comiques et un ballet. Par sa musique pleine d'esprit, de fraîcheur et de charme parfois naïf, il parvient à structurer ce qui n'était qu'un compromis entre la comédie et l'opéra. Considéré comme le principal précurseur de l'opéra comique il a ouvert la voie à d'autres compositeurs comme Boïldieu, Gounod, Bizet ou Massenet. Paul Dukas écrira à propos de Monsigny : « *De tous les compositeurs de notre pays, il est peut-être le premier qui ait eu le don de l'émotion vraie, humaine, de l'expression communicative et du sentiment juste...* ».

Une écoute : Début de l'ouverture de Le Roi et le fermier

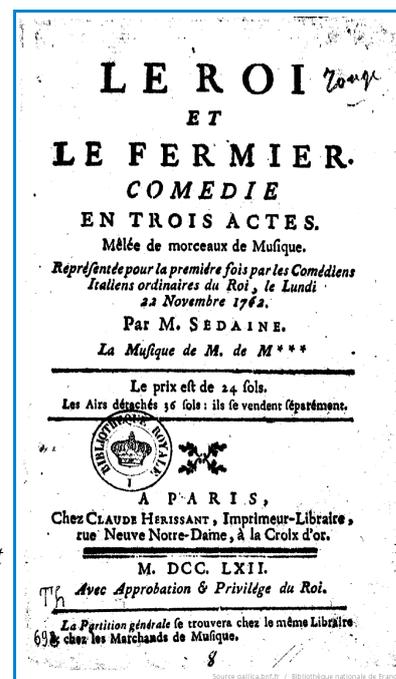
Le Roi et le Fermier est un opéra comique en 3 actes créé en 1762. Le livret écrit par Michel-Jean Sedaine est inspiré d'un conte dramatique anglais. Il met en scène un souverain égaré, recueilli incognito par des paysans qui lui font l'éloge de la campagne où « le bonheur a fixé son séjour, loin de la ville, loin de la cour ». Marie-Antoinette suivit ce judicieux précepte et fit construire son hameau peu après avoir redonné l'ouvrage au Théâtre de la Reine avec sa Troupe des Seigneurs.

Ouverture (début)

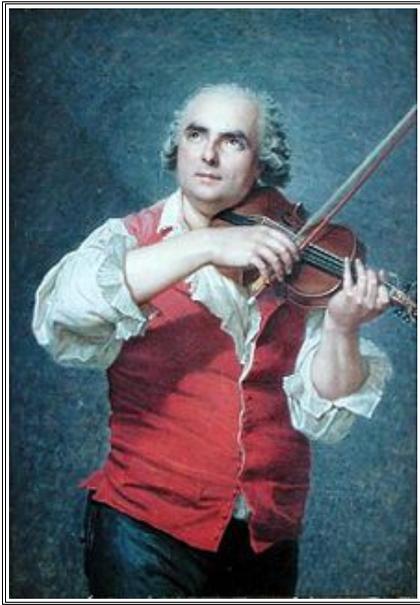
Le court motif exposé au début par les cordes est repris sur un tempo plutôt rapide avec quelques variantes notamment de nuances. On entend également les sonneries des cors (évocation de la chasse).



Pierre-Alexandre Monsigny



La première page du livret



* * * * *

Né à Maubeuge

Marie-Alexandre Guénin

(1744 – 1835)

Le violoniste des rois, le roi des violonistes

* * * * *

Sa vie

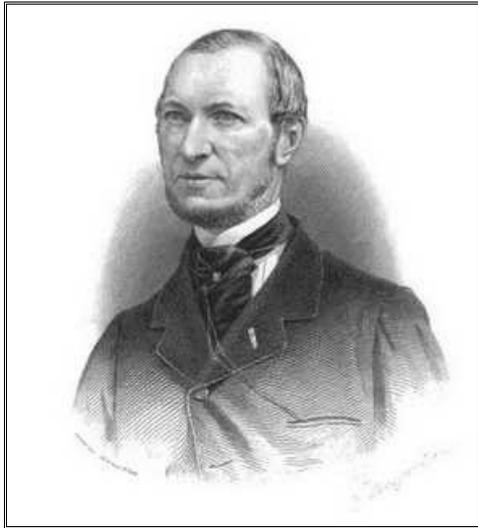
Marie-Alexandre Guénin est né à Maubeuge le 20 février 1744. Comme il manifeste très tôt des dons exceptionnels pour le violon son père l'envoie se perfectionner à Paris en 1760. Il va travailler la composition avec le compositeur Gossec dont il gagne l'amitié. C'est d'ailleurs à ce professeur que Guénin dédiera les six premiers trios qu'il a composés. Avec ses œuvres sa réputation va très vite dépasser les frontières. Entré au service de Louis XVI en 1778, il va diriger quelques uns de ces concerts particuliers qui se donnent au Trianon sur le désir de Marie-Antoinette ; il remplit encore les fonctions d'intendant de la musique du Prince de Condé. En 1783 il est nommé premier violon de l'Opéra. La même année il obtient un poste de professeur à l'Ecole Royale de Chant, futur conservatoire de musique. On ne sait pas grand chose de sa vie durant la Révolution française ; il continue néanmoins à composer. En 1801 il doit prendre sa retraite. Il trouve alors un emploi auprès de Charles IV d'Espagne qui aime la musique classique et sait s'entourer des meilleurs musiciens. Lors de la première Restauration Guénin s'empresse de faire des démarches pour rentrer dans la maison royale. En mai 1814 il retrouve un travail grâce à son protecteur le Prince de Condé et à l'influence qu'exerce Chérubini sur Louis XVIII. Trop âgé - Chérubini le surnommait « l'invieillissable » - il ne retrouve pas la place qu'il occupait jadis. Il fait sa dernière apparition publique en 1822 ; privé de pension pour d'obscures raisons il doit aller vivre chez sa fille à Etampes où il meurt le 22 janvier 1835.

Son œuvre

Marie-Alexandre Guénin a été l'un des violonistes et compositeurs les plus estimés de son temps. Il est l'auteur de musique de chambre (trios, quatuors, sonates) et de symphonies. Durant sa très longue vie au service de la musique, après de grands succès, il cumula contre lui plusieurs facteurs d'ordre politique, artistique et sociologique qui conduisirent à son éviction du paysage musical français. Mais si son nom et son œuvre ont été oubliés, son rôle social et sa musique, remis à leurs justes places, sont tout à fait considérables : ils sont les maillons incontestablement nécessaires d'une chaîne qui a garanti jusqu'à nous la perpétuation d'un art typiquement national.

Une écoute : Duo n° 1

Dans cet extrait joué sur un tempo vif on entend dialoguer le violon et le violoncelle



* * * * *

Né à Bailleul

Edmond de Coussemaeker

(1805 - 1876)

Un travailleur acharné

* * * * *

Sa vie

Edmond de Coussemaeker est né à Bailleul le 19 avril 1805 dans une famille de la bourgeoisie de robe. Il montre dès l'enfance un don évident pour la musique et un goût particulier pour le chant. Il poursuit ses études au lycée de Douai et prend des cours de violon et d'harmonie. Puis parallèlement à des études de droit qu'il suit à Paris il aborde la composition et se perfectionne pour l'art vocal. Il fréquente alors le salon de la comtesse Merlin, une cubaine réputée pour sa beauté, son esprit et son goût pour les artistes. Il y rencontre le Tout-Paris : Musset, Balzac, Liszt...Il compose alors des romances et des quadrilles dans lesquels on sent l'influence de compositeurs tels que Bellini, Rossini ou Berlioz mais qui seront appréciés par l'aristocratie parisienne. En 1830 il suit un stage d'avocat à Douai, reprend des études de contrepoint et, souhaitant élever le niveau de la musique religieuse, compose une messe et divers motets. A cette époque la vie artistique était intense à Douai ; Coussemaeker fonde alors en 1832 une Société d'émulation musicale afin de faire jouer ses propres œuvres et celles de compositeurs locaux et de pouvoir inviter des prestigieux interprètes. Il chante régulièrement dans la région ses propres mélodies ou les airs lyriques en vogue. Il y fit même représenter son opéra *Le Diamant perdu* en 1835. Coussemaeker fut en contact avec l'élite intellectuelle de l'Europe, principalement de culture germanique, et il était membre de nombreuses sociétés savantes du nord de la France et de la Belgique. Très attaché à sa région il veut préserver le patrimoine musical flamand et publie un recueil de chants populaires des Flamands de France, ce qui lui vaudra la renommée parmi les mouvements folkloriques. Il fut aussi l'un des premiers à se consacrer à des recherches sur la musique du Moyen Age et encore aujourd'hui, par leur rigueur et leur précision, ses travaux demeurent des références en matière de musicologie médiévale. Il exerce en même temps les fonctions de juge, de maire et de conseiller général du nord. Usé par les travaux il meurt à Lille le 10 janvier 1876. « *Notre pauvre père a fini les armes à la main pour rendre service au canton* » dira sa fille.

Son œuvre

Ses œuvres musicales ne brillent pas par un talent hors du commun mais sont solidement construites et reflètent les goûts de son époque. Il influença considérablement la production régionale vers un romantisme gothique de style troubadour.

Une écoute : Jan mynen man

Les chants populaires flamands publiés et commentés par Edmond de Coussemaker en 1856 sont classés par thèmes. Celui proposé ici fait partie des chansons enfantines. Voici un court extrait de ce qu'avait écrit de Coussemaker à ce sujet : « *Parmi les chansons enfantines, celle-ci est une des plus populaires de notre Flandre. Elle est connue en Belgique et en Allemagne [...]* ».

Il est interprété ici en flamand par le groupe musical *Marieke en Bart*. On remarquera facilement les interventions des voix féminines et masculines (*Jan*) et l'alternance des passages vocaux et instrumentaux.

Traduction

Jean, mon homme serait chevalier s'il pouvait se procurer un cheval
Je prends le balai par son manche ; voilà le cheval de mon homme Jean

Jean, mon homme serait chevalier s'il pouvait se procurer une selle
Je casse un œuf pour lui en donner l'écaille ; voilà la selle de mon homme Jean

Jean, mon homme serait chevalier s'il pouvait se procurer une bride
Je prends une chemise et j'en déchire l'ourlet ; voilà la bride de mon homme Jean

Jean, mon homme serait chevalier s'il pouvait se procurer un éperon
Je casse un pot pour lui en donner l'anse ; voilà l'éperon de mon homme Jean

*Une copie de partition de musique médiévale
faite par E. de Coussemaker à Strasbourg en
1850*





* * * * *

Né à Lille

Alexandre Desrousseau

(1820 – 1892)

Le père du P'tit Quinquin

* * * * *

Sa vie

Alexandre Desrousseau est né à Lille le 1^{er} juin 1820 dans une courée du quartier Saint-Sauveur. A six ans il entre en apprentissage chez un tisserand de Mons-en-Baroeuil qui lui apprend à lire et écrire. Puis il travaille dans différents ateliers. Il apprend la musique auprès de son père qui était violoniste et l'emmenait dans les bals puis à partir de 1834 il suit également les cours gratuits du conservatoire de Lille. C'est au cours du traditionnel carnaval du Mardi-Gras qu'il interprète les trois chansons qu'il a écrites (en patois) et composées : elles obtiennent un énorme succès. On est 1838. Il passera les sept années de son service militaire à jouer du violon et de la clarinette, à donner des cours de solfège et à composer. De retour à Lille il travaille au Mont-de-Piété puis à l'Hôtel de Ville ce qui ne l'empêche pas de continuer à écrire des chansons qui connaîtront un énorme succès et qui seront éditées. Très estimé il donne des concerts partout dans le Nord et le Pas-de-Calais. Il meurt à Lille le 23 novembre 1892. Il est conduit au cimetière par la foule et des musiciens qui jouent une marche funèbre inspirée de l'air le plus connu de ce chansonnier : *Le P'tit Quinquin*.

Son œuvre

Alexandre Desrousseau a laissé plusieurs centaines de chansons dans deux langues, le français et le patois. Il s'est beaucoup inspiré de la vie des gens de Lille notamment du monde ouvrier. L'épithaphe du poète, inscrite au-dessous d'un médaillon illustrant *le p'tit Quinquin*, a été rédigée par son ami de la Lice chansonniers, Gustave Nadaud (né à Roubaix – voir fiche suivante)

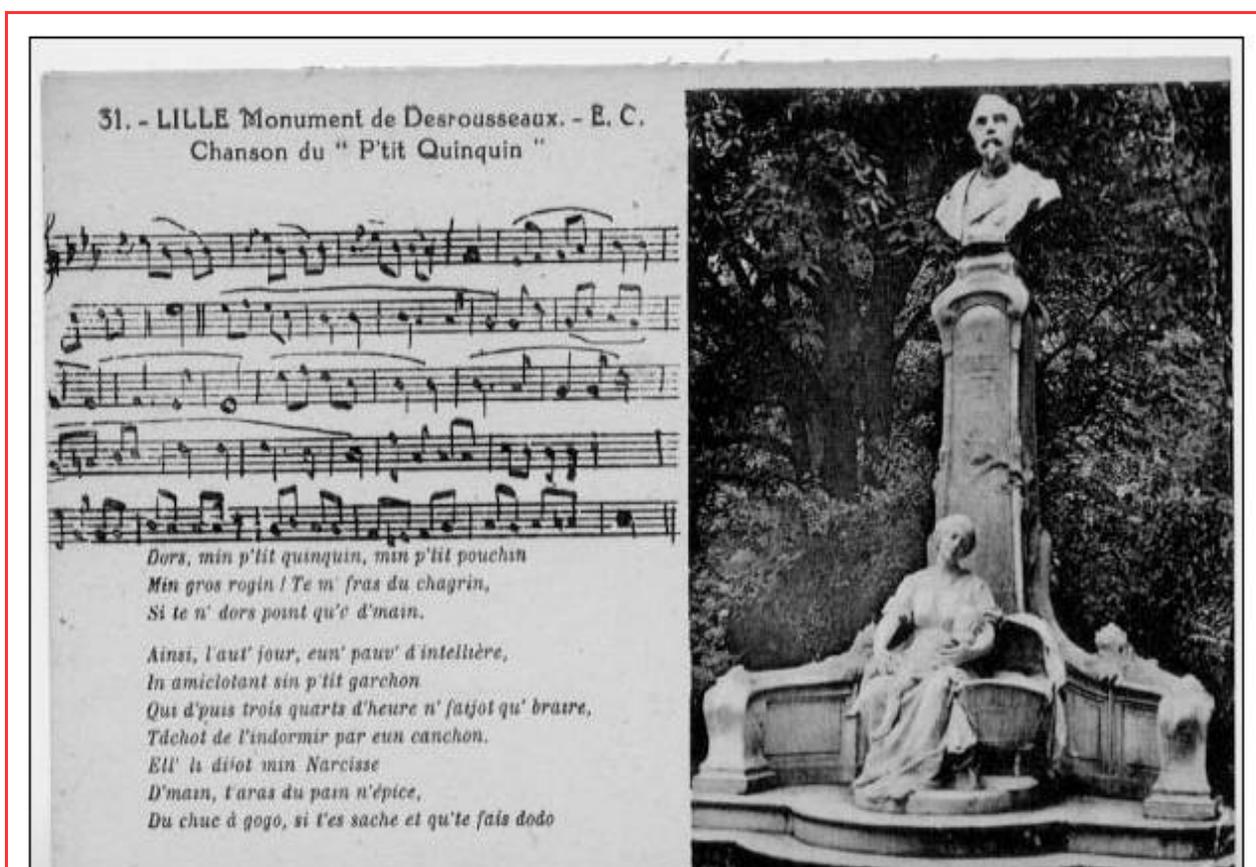
*Desrousseau, le dernier des trouvères du Nord,
Garda de nos aïeux le langage et le style
Il vécut plein d'honneur et lègue, après sa mort,
Tous ces chants à la Flandre et tout son cœur à Lille*

Une écoute : Le P'tit Quinquin (extrait)

Cette célèbre berceuse en patois lillois date de 1853 ; le titre original *L'canchon-dormoire* fut remplacé par *Le P'tit Quinquin* (*Le petit enfant*). Le texte a été inspiré à Alexandre Desrousseaux par une scène qu'il avait observée dans la cour Jeannette à vaches où lui-même logeait chez sa mère. Il y a 7 couplets et un refrain (forme rondo). C'est l'oeuvre la plus connue de ce chansonnier ; elle est considérée comme l'hymne des gens du Nord.

Le refrain

*Dors, min p'tit quinquin,
Min p'tit pouchin
Min gros rojin
Te m'fras du chagrin,
Si te dors point qu'à d'main*

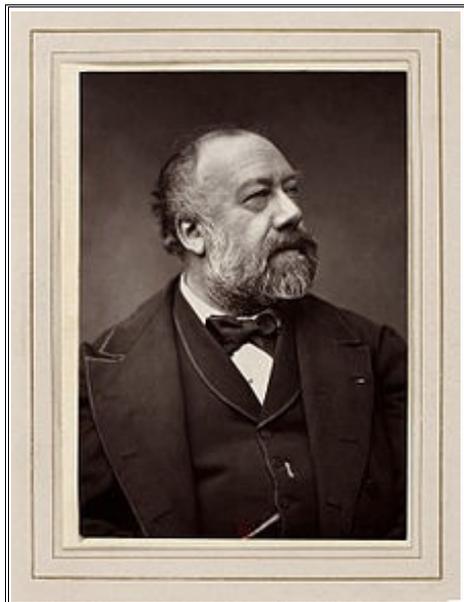


31. - LILLE Monument de Desrousseaux. - E. C.
Chanson du " P'tit Quinquin "

*Dors, min p'tit quinquin, min p'tit pouchin
Min gros rojin ! Te m' fras du chagrin,
Si te n' dors point qu'e d'main.*

*Ainsi, l'aut' jour, eun' pauv' d'intelière,
In amicitant sin p'tit garchon
Qui d'puis trois quarts d'heure n' fatjot qu' braire,
Tâchoit de l'indormir par eun canchon.
Ell' li diot min Narcisse
D'main, t'aras du pain n'épice,
Du chue à gogo, si t'es sache et qu'te fais dodo*

The image shows a page from a music book. On the left, there is a musical score for the song 'Le P'tit Quinquin' by Alexandre Desrousseaux. The score is written on four staves with lyrics in French. On the right, there is a black and white photograph of a monument in Lille. The monument features a bust of Alexandre Desrousseaux at the top, supported by a tall column. Below the column, there is a seated female figure and other sculptural elements. The background shows trees and foliage.



* * * * *

Né à Roubaix

Gustave Nadaud

(1820 - 1893)

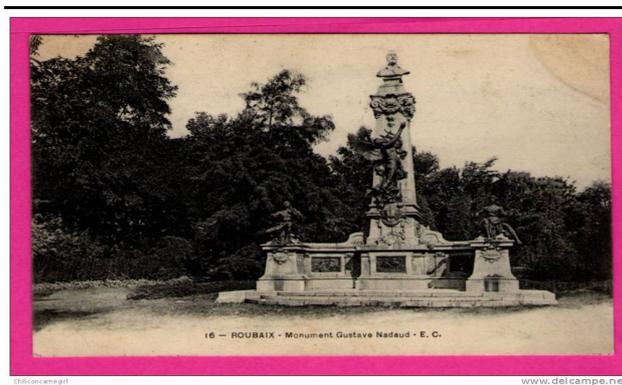
Le chansonnier du Second Empire

* * * * *

Sa vie

Gustave Nadaud est né à Roubaix le 20 février 1820. A l'âge de quatorze ans il part poursuivre ses études à Paris puis revient dans sa ville natale pour travailler comme comptable dans l'entreprise familiale. En 1840 il suit ses parents qui fondent à Paris une maison de commerce pour les articles de Roubaix. Mais il est plus intéressé par le métier de chansonnier. En 1848 il présente ses premières chansons à des amis ; le succès l'encourage à publier un recueil de ses textes et à en placer dans des journaux. Il se produit également dans différents cabarets en s'accompagnant au piano. Il vivait à Paris mais se déplaçait beaucoup. En maintes occasions Gustave Nadaud a exprimé sa tendresse pour Roubaix, ville trop souvent dépeinte comme rébarbative, noircie par la fumée des usines, sentant le suint à longueur de rues. Il adorait venir s'y retremper parmi les siens et retrouver ses grands amis patoisants comme Desrousseaux (né à Lille – voir fiche précédente). Voici un exemple de ce qu'il avait écrit à propos de sa ville natale :

*« Oui, tout me charme et me pénètre
Dans ce coin de terre et de ciel.
Si j'étais fleur, j'y voudrais naître,
Abeille j'y ferais mon miel.
Pourquoi ? Je m'en vais vous le dire
Et vous me donnerez raison :
Ce site, ce toit que j'admire
C'est mon pays et ma maison ».*



Le monument Gustave Nadaud à Roubaix

Ayant toujours refusé de toucher un cachet pour ses prestations il finit ses jours dans la pauvreté et meurt à Paris le 28 avril 1893.

Son œuvre

Le répertoire de Gustave Nadaud est composé de morceaux populaires, drôles, ironiques et engagés mais jamais méchants. Il a laissé plus de 500 chansons dont une bonne centaine paroles et musique, des opérettes de salon, une comédie, un roman, un « *solfège poétique et musical* », des « *notes d'un infirmier* » en 1871 et en 1892, un an avant sa mort, les « *Souvenirs d'un Vieux Roubaisien* ». Certaines de ses œuvres ont été interprétées par des artistes connus tels que Julos Beaucarne, Pierre Bertin, Georges Brassens, Raoul de Godewaersvelde, Armand Mestral...

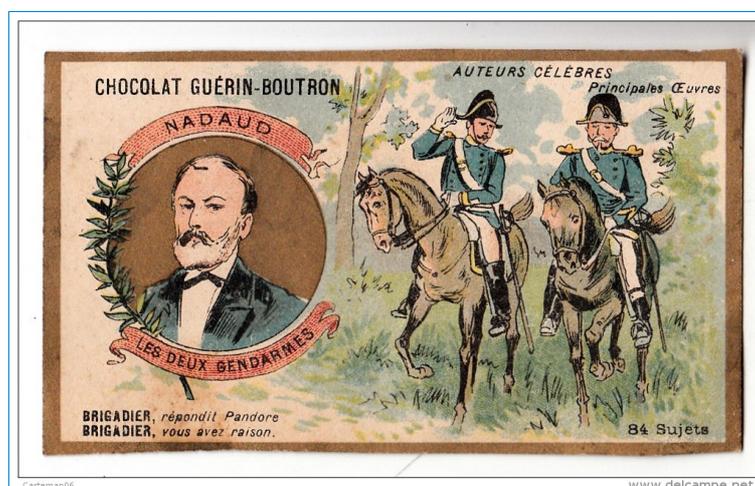
Une écoute : Les deux gendarmes

C'est l'une des chansons les plus connues de Gustave Nadaud. Ecrite en 1852 elle remporte un énorme succès et se propagera irrésistiblement. Partout, à pleine voix, on reprendra le refrain :

« *Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison !* »

Mais son caractère irrévérencieux envers la maréchaussée lui valut d'être interdite durant tout le Second Empire, mais aussi la popularité pendant plus d'un siècle ! Le mot *pandore* désigne le gendarme.

C'est une chanson de forme *rondo*. Dans la version proposée ici les couplets et le refrain sont chantés par un soliste ; la fin de certaines phrases sont répétées par des hommes et des femmes.





* * * * *

Né à Lille

Edouard Lalo

(1823 - 1892)

Un brillant orchestrateur

* * * * *

Sa vie

Edouard Lalo est né à Lille le 27 janvier 1823. Il étudie le violon au conservatoire puis se rend à Paris pour continuer ses études musicales. Il mène une vie difficile, mêlant apprentissage, composition et enseignement pour survivre. Ses talents d'interprète lui permettent de jouer dans le quatuor à cordes *Armingaut*. Il poursuivra d'ailleurs toute sa vie une brillante carrière de soliste. Chaque vendredi soir il faisait salon de musique chez lui et fréquentait les autres salons musicaux privés de la capitale. Ses premières compositions connues datent de 1848. C'est avec *La Symphonie espagnole* composée en 1874 et avec *Le roi d'Ys* un opéra composé en 1887 qu'il va acquérir la notoriété. Les commandes affluent alors mais elles arrivent hélas trop tard : Lalo est malade et meurt à Paris le 22 avril 1892. La ville de Lille, comme le reste de la France, ne reconnaîtra que tardivement le talent d'Edouard Lalo. Elle lui élèvera un monument.

Son œuvre

Edouard Lalo, apprécié notamment pour la richesse de son orchestration, a contribué à la fois comme interprète et comme compositeur au renouveau de la musique de chambre en France. Il a composé des lieder, des symphonies, des concertos, des musiques de ballet, des opéras, de la musique de chambre.

Une écoute : extrait de La Symphonie espagnole (1^{er} mouvement - Allegro non troppo)

Ecrite en 1874 c'est l'une des premières œuvres orchestrales françaises à faire appel au folklore espagnol et à ses rythmes de danses très en vogue à cette époque. Aujourd'hui on considère cette œuvre plus comme un concerto pour violon qu'une symphonie. Elle comporte cinq mouvements.

Dans ce début de mouvement on entend parfaitement le dialogue entre le violon (soliste) et l'orchestre. Les cordes exposent un court motif qui est repris par le violon solo dans un registre plus aigu avec quelques variations. On retrouvera ensuite des évocations de ce motif facilement identifiable joué tantôt par le soliste, tantôt par l'orchestre. L'ambiance hispanisante est rendue par le caractère général et l'accompagnement. On relèvera également les alternances de nuances : la densité de l'orchestre contraste avec l'intervention du soliste.



* * * * *

Né à Houdain

Florimond Ronger (Hervé, dit)

(1825 - 1892)

Le père de l'opérette

* * * * *

Sa vie

Louis-Auguste-Florimond Ronger est né le 30 juin 1825 à Houdain où son père, brigadier de la gendarmerie royale, avait été nommé en 1822. Après la mort de celui-ci, en 1834, la famille part s'installer à Paris. Le jeune Florimond, qui a une jolie voix, est admis dans les chœurs de la maîtrise. Il prend des cours d'harmonie au conservatoire et s'initie également au maniement de l'orgue. En 1840, il est engagé comme organiste à l'hospice de Bicêtre. C'est là qu'en 1843 il met en musique un vaudeville *L'ours et le pacha* pour un orchestre d'aliénés de l'établissement. Florimond Ronger remporte son premier succès : son goût pour l'opérette est né. Pour subvenir aux besoins de sa famille (il est marié et a deux enfants), il chante, joue la comédie et dirige des orchestres dans des petits théâtres parisiens sous le pseudonyme d'Hervé. En 1847, il compose *Don Quichotte et Sancho Pança* que beaucoup considèrent comme la véritable première opérette française ; Hervé y joue le rôle de Don Quichotte. Compositeur, auteur dramatique, acteur, chanteur, metteur en scène et directeur de troupe, Hervé va alors enchaîner les succès. Il deviendra l'ami de Jacques Offenbach dont il monte en 1855, le premier opéra-bouffe *Oyayaye ou la Reine des îles* aux Folies-Nouvelles, salle de concert qu'il a ouverte boulevard du Temple. Il y tient même le rôle de la reine. Après un séjour à Londres il rentre à Paris où il meurt le 3 novembre 1892.

Son œuvre

Hervé a composé essentiellement des opérettes et des opéras-bouffes. Il se disait lui-même inventeur d'un genre loufoque, burlesque, échevelé, endiablé, cocasse, hilare, saugrenu, catapulveux.

De retour en Allemagne après un séjour à Paris le compositeur Richard Wagner à qui on demandait ce qu'il pensait de la musique française, répondit : « *Un musicien français m'a étonné, charmé, subjugué : ce musicien c'est Hervé* »

Une écoute : Le soldat de plomb, extrait de Mam'zelle Nitouche

Mam'zelle Nitouche est une opérette de Hervé sur un livret de Henri Meilhac et Albert Millaud. Créée en 1883 elle reste l'oeuvre la plus connue de ce compositeur. L'argument est inspiré de la vie d'Hervé :

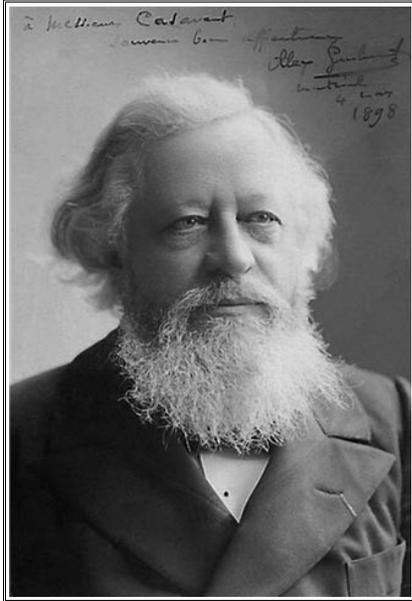
L'organiste Célestin, professeur de musique au couvent des Hirondelles où il a pour élève la jeune Denise de Flavigny, devient tous les soirs Floridor, compositeur à succès de musique légère. Attirée par les feux de la rampe, Denise devient Mam'zelle Nitouche, chanteuse à succès, et séduit sous ce déguisement son propre fiancé, le lieutenant des dragons Fernand de Champlatreux.

Cette opérette fut adaptée deux fois au cinéma : en 1931 avec Raimu et en 1954 avec Fernandel.

L'extrait proposé ici est surtout intéressant pour les alternances : alternance couplets – refrain (rondo), alternance de voix (femme et homme), alternance de tempo (le refrain est un peu plus rapide que le couplet), alternance des expressions et des interprétations (le couplet est chanté *legato*, le refrain est plus rythmé (*Et pourquoi donc ? Parce qu'il était en plomb...*)).

On notera aussi le caractère humoristique de cet air avec notamment l'emploi d'onomatopées.





* * * * *

Né à Boulogne-sur-Mer

Alexandre Guilmant

(1837 - 1911)

Le renouveau de l'orgue en France

* * * * *

Sa vie

Félix-Alexandre Guilmant est né à Boulogne-sur-Mer le 12 mars 1837. C'est avec son père qu'il prend des leçons d'harmonie avant d'aller se perfectionner à Bruxelles. Il devient organiste et professeur au conservatoire de Boulogne et en 1871 organiste de l'église Sainte-Trinité de Paris, poste qu'il occupera durant trente ans. En 1878 il tient l'orgue du Trocadéro construit pour l'Exposition universelle. Il commence alors une carrière de concertiste virtuose qui l'amène à se produire en Europe et en Amérique. En 1894 il fonde avec Charles Bordes et Vincent d'Indy la *Schola Cantorum** et entre comme professeur au conservatoire de musique de Paris. Suite à un désaccord il quitte son poste à la Trinité et est nommé organiste honoraire de Notre-Dame. Il va également publier diverses collections de partitions pour orgue. Parallèlement à sa carrière d'organiste et de professeur il se consacre à la composition notamment pour son instrument de prédilection. Alexandre Guilmant était aussi doué pour l'improvisation. Il meurt à Meudon le 29 mars 1911.

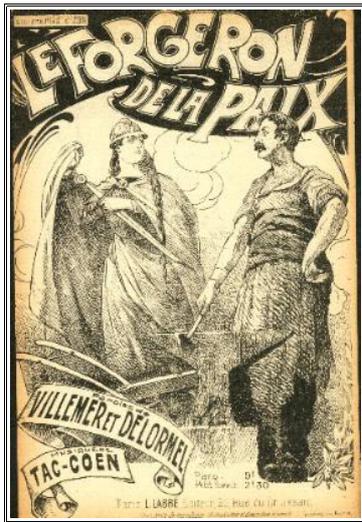
**Schola Cantorum : établissement privé d'enseignement supérieur de musique, d'art dramatique et de danse situé à Paris*

Son œuvre

Si Alexandre Guilmant, travailleur infatigable, a laissé une œuvre très importante pour l'orgue il a également composé de la musique de chambre, de la musique vocale (notamment des messes pour chœur et orgue), une symphonie et une scène lyrique. Il représente une figure aussi importante que César Franck dans le renouveau de l'école française d'orgue, tant pour son œuvre de musicologue que pour son travail de compositeur.

Une écoute : extrait de La symphonie n° 1 pour orgue et orchestre (1879)

Un début de symphonie puissant et énergique dans lequel on entend tantôt l'orgue et tantôt l'orchestre.



Né à Lille

Pierre-Joseph-Auguste Taccoen

(1844 - 1892)

L'Offenbach flamand

Sa vie

Pierre-Joseph-Auguste Taccoen est né à Lille en 1844. Ses parents le destinaient à la banque mais il préfère se produire dans les cabarets parisiens. Dans les années 1880 il se fait un nom dans la chansonnette de boulevard et dans l'opérette ; sa réputation est telle qu'il sera considéré comme « l'Offenbach flamand ». Il meurt à Paris en 1892.

Son œuvre

Pierre-Joseph-Auguste Taccoen a composé la musique de près de 3000 chansons dont un *Hymne à la bière*. Il revenait chaque année dans les Flandres à l'occasion du carnaval de Cassel pour lequel il a harmonisé l'air du géant *Reuze Papa*. Il est également célèbre pour avoir créé la musique d'une chanson pacifique dans les années 1870 dans une France alors obsédée par la revanche : *Le forgeron de la paix*.

Une écoute : Le forgeron de la paix (extrait)

Paroles : Delormel et Gaston Villemer

Musique: Taccoen (ou Tac-coen – voir *partition ci-dessus*)

Cette chanson pacifiste était une rareté à cette époque. Elle deviendra vite un classique du répertoire pacifiste.

Refrain

*"C'est pour la paix dit-il que je travaille
Loin des canons je vis en liberté
Je façonne l'acier qui sert à la semaille
Et ne forge du fer que pour l'humanité ."*



* * * * *

Né à Tourcoing

Albert Roussel

(1869 - 1937)

Le chasseur d'imprévu

* * * * *

Sa vie

Albert Roussel est né à Tourcoing le 5 avril 1869 dans une famille d'industriels dans laquelle on compte plusieurs artistes amateurs de bon niveau. Orphelin à l'âge de sept ans il est recueilli par son grand-père, maire de la ville, puis par sa tante maternelle. Passionné par l'oeuvre de Jules Verne il devient marin et parcourt les mers tout en faisant de la musique durant ses loisirs. En 1892 il crée un *Andante Ave Maria pour cordes et orgue* à l'église de la Trinité de Cherbourg. En 1894 il décide de consacrer sa vie à la musique. Son amour pour la mer lui fournira souvent l'inspiration. Il prend des cours d'harmonie à Roubaix avant de partir pour Paris étudier le contrepoint et la fugue. Il s'inscrit à la Schola Cantorum où lui-même sera professeur entre 1902 et 1913. Il aura notamment comme élèves Erik Satie et Edgard Varèse. En 1914 il s'engage dans l'armée de terre. Après la guerre il donne des cours privés ; son influence sur la jeune génération de musiciens qui le considèrent comme un chef de file est capitale. Il meurt à Royan le 23 août 1937. C'était un être exceptionnellement bon, discret et intelligent.

Son œuvre

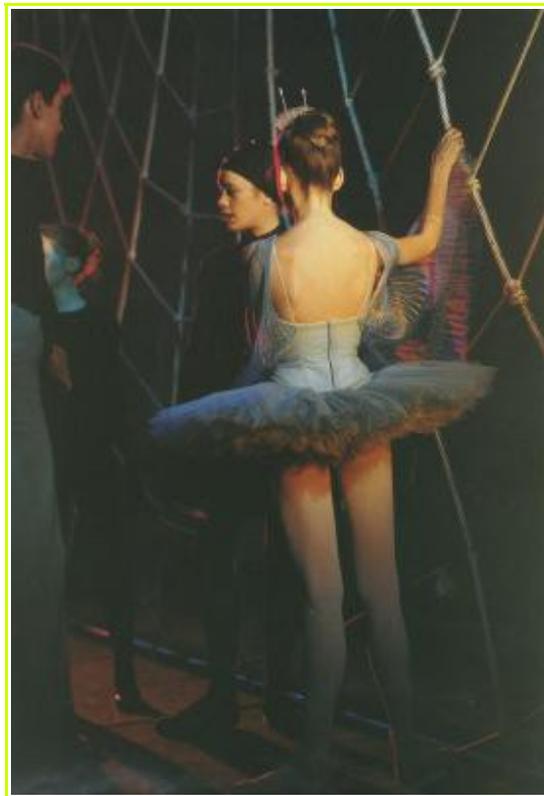
Mélodies, musique de chambre, deux concertos, quatre symphonies (la troisième, en sol mineur, est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du genre), musiques de ballets...les œuvres d'Albert Roussel sont très diverses car le compositeur aimait à travailler toujours sur quelque chose de nouveau. Sa musique se distingue par le raffinement de l'harmonie, les audaces rythmiques et la richesse du coloris toujours au service d'une musique pure libérée de tout pittoresque ou de références folkloriques. Voici l'extrait d'un hommage qui lui fut rendu en 1938 : « *L'impression qui se dégage de la considération des œuvres d'Albert Roussel est celle d'une étonnante diversité. Toujours à l'affût c'est par excellence le chasseur d'imprévu. Félicitons-nous des joies variées que nous procure cette noble inquiétude. Le monde entier a reconnu les hautes vertus de cet art d'Albert Roussel, art essentiellement jeune et qui a toutes les sympathies des jeunes parce que l'esprit et le coeur de Roussel sont restés perpétuellement ouverts à toutes les nouveautés* ».

Une écoute : extraits de *Le festin de l'araignée*

Le festin de l'araignée est un ensemble de fragments symphoniques qu'Albert Roussel avait composés en 1913 pour un ballet-pantomime d'après un livret de Gilbert de Voisins. Il y décrit la vie des insectes qui vivent dans un jardin : l'araignée qui tisse sa toile, les fourmis qui cherchent leur nourriture, l'éphémère qui danse tout le jour avant de mourir avec lui...

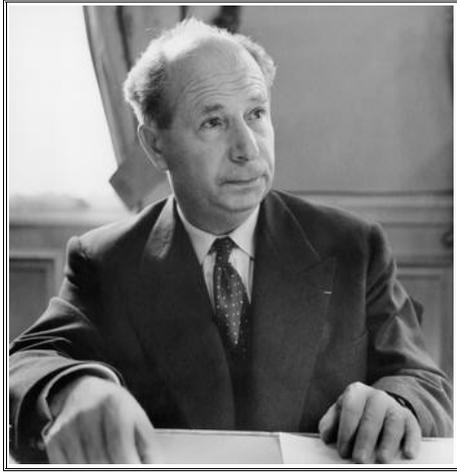
Prélude :

Nous sommes dans un jardin calme par un bel après-midi d'été. Une mélodie jouée par les flûtes exprime la fraîcheur et la grâce de ce lieu. L'entrée des bois, une descente des violons et l'intervention des cors annoncent l'arrivée de l'araignée qui a tissé sa toile, guette et descend au bout de son fil...(vers 1'25")



Entrée des fourmis :

La musique qui soudain s'anime et le crescendo évoquent parfaitement l'arrivée des fourmis qui s'agitent à la recherche de nourriture ! Soudain le tempo ralentit : elles ont trouvé un pétale de rose qu'elles vont essayer de tirer...Le fardeau étant trop lourd elles renoncent et repartent à la recherche d'un autre repas. Le tempo redevient alors plus vif.



* * * * *

Né à Tourcoing

Raymond Loucheur

(1899 - 1979)

L'inspecteur musicien

* * * * *

Sa vie

Né à Tourcoing le 1^{er} janvier 1899, Raymond Loucheur quitte très tôt sa ville natale pour la Seine-Maritime. Il entre comme clarinettiste dans une harmonie régionale avant d'intégrer celle du Havre. C'est dans cette ville qu'il commence des études musicales. Il entre ensuite au conservatoire de Paris où il a de nombreux maîtres qui lui enseigneront diverses disciplines. En 1928 il remporte brillamment le Premier Grand Prix de Rome avec la cantate qu'il a écrite *Héraklès à Delphes* ; créée un an plus tard par les prestigieux Concerts Lamoureux elle recevra un excellent accueil. Entre 1925 et 1940 il enseigne dans les écoles de la ville de Paris, puis en 1942 devient inspecteur principal de l'éducation musicale dans les écoles de la Seine puis inspecteur général de l'Instruction publique en 1946. Voilà ce qu'il confiait à un journaliste : « *L'occasion qui m'a été donnée d'enseigner les rudiments de la musique à des enfants de condition généralement modeste, puis de contribuer à la formation pédagogique et culturelle de jeunes gens et jeunes filles voués aux professorats a été pour moi une chance que je souhaite à beaucoup, cette chance de ne jamais perdre le contact avec la réalité, la réalité humaine, la réalité sociale* ». Enfin il sera directeur du conservatoire supérieur de Musique de Paris de 1956 à 1962. Ces fonctions ne l'empêcheront pas de composer et en 1934 il reçoit le Grand Prix national de musique et en 1935 le Prix Georges Bizet. Il meurt à Nogent-sur-Marne le 14 septembre 1979.

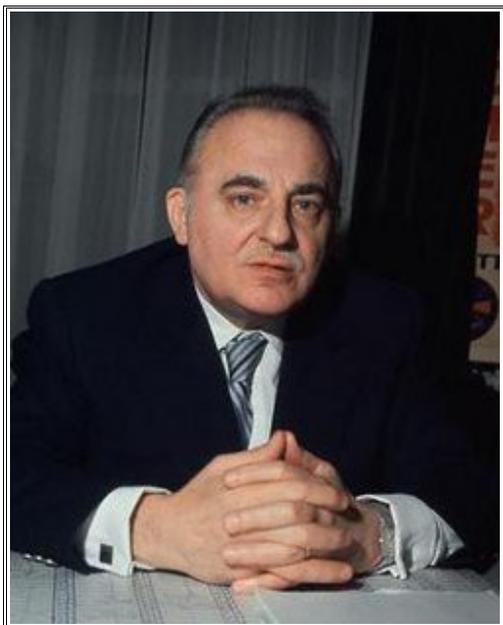
Son œuvre

Raymond Loucheur a écrit de la musique vocale (cantates, mélodies...) et instrumentale (musique de chambre, ballet, symphonies, concertos...). « *Je suis plus à mon aise dans la musique d'orchestre que dans la musique de chambre, disait-il. Cependant celle-ci n'est pas sans m'attirer et c'est avec un grand intérêt que je me penche sur le problème des combinaisons de timbres* ».

Une écoute : extrait de la Rapsodie malgache

Raymond Loucheur 'a composé la *Rapsodie malgache* en 1945 pour le cinquantenaire du rattachement de Madagascar à la France en 1895. Elle est divisée en quatre parties : les musiciens, les piroguiers, les sorciers et les guerriers.

Les guerriers : L'ostinato installé dès le départ par les timbales, les violoncelles et les contrebasses, les interventions successives du hautbois, du fouet, de la flûte (sons stridents), des trombones, du wood-block donnent à ce début de quatrième mouvement un caractère énergique ; on perçoit la tension chez ces guerriers malgaches. L'ensemble est agité, vif, tendu.



* * * * *

Né à Ronchin

Bruno Coquatrix

(1910 -1979)

L'homme qui a fait l'Olympia

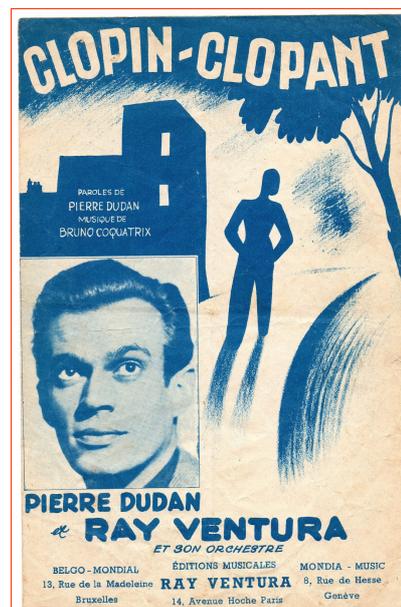
* * * * *

Né le 5 août 1910 à Ronchin, Bruno Coquatrix est surtout connu pour avoir été de 1954 à 1979, année de sa mort, le directeur de l'Olympia, le célèbre music-hall parisien. Mais il ne faut pas oublier qu'il a composé plus de 300 chansons et quelques opérettes.

Une écoute : Clopin-clopant

Paroles : Pierre Dudan
Musique : Bruno Coquatrix

Cette chanson écrite en 1947 a eu plusieurs interprètes (Yves Montand, Henri Salvador...) ; dans l'extrait proposé ici on entend la voix de son créateur Pierre Dudan.



Ci-contre la célèbre façade du music-hall dirigé par B. Coquatrix



* * * * *

Né à Roubaix

Georges Delerue

(1925 – 1992)

Le musicien des images

* * * * *

Sa vie

Georges Delerue est né le 12 mars 1925 à Roubaix. Bien qu'ayant appris les notes en même temps que l'alphabet, le jeune garçon n'est pas très passionné par la musique durant ses premières années de scolarité. Il apprend, sans grand enthousiasme, la clarinette au conservatoire où sa mère l'a inscrit. Lorsqu'éclate la Deuxième Guerre Mondiale il doit abandonner ses études de métallurgie pour aller travailler à la fabrique de limes où son père est contremaître. Issu d'un milieu où les traditions et la musique sont très vivaces, c'est avec son grand père maternel, chef d'une chorale amateur et sa mère qui pratique un peu le piano et aime chanter que Georges commence à s'intéresser à la musique. Il suit également les répétitions des harmonies de la région ; il décide alors de continuer à travailler le matin et de prendre des cours au conservatoire l'après-midi. Il abandonne néanmoins la clarinette pour le piano. Une longue immobilisation due à une opération l'amène à réfléchir sur son avenir : c'est décidé, il sera compositeur ! Il entre au conservatoire de Paris sous la direction entre autres de Darius Milhaud. La première œuvre qu'il compose en 1947 est un quatuor à cordes. Deux ans plus tard il obtient le Premier Prix de Composition et le Second Deuxième Prix de Rome. Après avoir travaillé pour le théâtre il compose à partir de 1960 des musiques de films, travaillant pour des réalisateurs français aussi variés que François Truffaut, Jean-Luc Godard, Philippe de Brocca, Gérard Oury et des cinéastes étrangers. Il écrit également des génériques de séries télévisées et des indicatifs d'émissions. Nominés à plusieurs reprises, il a obtenu deux César et un Oscar. Georges Delerue est mort à Los Angeles le 20 mars 1992.

Son œuvre

Elle est considérable, riche et diversifiée. On doit à Georges Delerue plus de 300 musiques de films auxquelles il faut ajouter des génériques pour la télévision et la radio, des pièces pour orchestre, musique de chambre, des musiques de ballets et des opéras. Son écriture musicale s'inscrit dans une veine romantique qu'il ne cessera de développer ; tantôt léger et aérien, tantôt plus grave et tourmenté, il sait parfaitement s'adapter au film qui lui est confié. Voici ce qu'il déclarait en 1992, année de sa mort : *« L'une des grandes joies de la musique de film, c'est qu'on peut l'écouter presque tout de suite. J'ai écrit des oeuvres symphoniques qui sont dans le "placard" depuis 10 ans : il n'y a rien de plus frustrant pour un compositeur que de ne jamais entendre sa musique jouée ! Quand vous écrivez de la musique de film, vous avez à peine le temps de laisser sécher l'encre que vous êtes déjà en train de la diriger, d'où des progrès considérables sur le plan de l'orchestration, parce qu'on s'écoute, on se corrige... »*

Une écoute : deux célèbres thèmes de films

Trois petites notes de musique

Paroles : Henri Colpi

Musique : Georges Delerue

Interprète : Cora Vaucaire

C'est la chanson du film *Une aussi longue absence* (Henri Colpi, 1961) avec Alida Valli et Georges Wilson

Thème de Camille

C'est un extrait de la bande originale du film *Le mépris* (Jean-Luc Godard, 1963) avec Brigitte Bardot et Michel Piccoli. Il est joué par les cordes.

The image shows a handwritten musical score for the opera 'Ariane' by Georges Delerue. The score is written on a grid of staves. At the top, there are three sections labeled 'Moderato', 'Ariane', and 'G. DELERUE'. The instruments listed on the left include Flute (Fl.), Bassoon (Bass.), Clarinet (Cl.), Trumpet (Tpt.), Trombone (Tbn.), Piano (Piano), Violin (Viol.), Viola (Vcl.), Cello (Cello), Double Bass (Cb.), and various woodwinds. The score contains musical notation, including notes, rests, and dynamic markings. There are several handwritten annotations in red and blue ink, including numbers (4, 5, 3, 2, 3, 4) and symbols (a triangle, a cross, a circle) placed over the musical notation. A vertical red line is drawn through the score, separating it into two parts.

Ci-dessus une page de partition écrite par G. Delerue (*Ariane*, opéra radiophonique)



* * * * *

Né à Flers-les-Lille

Jacques Devogel

(1926 – 1995)

La musique militaire autrement

* * * * *

Sa vie

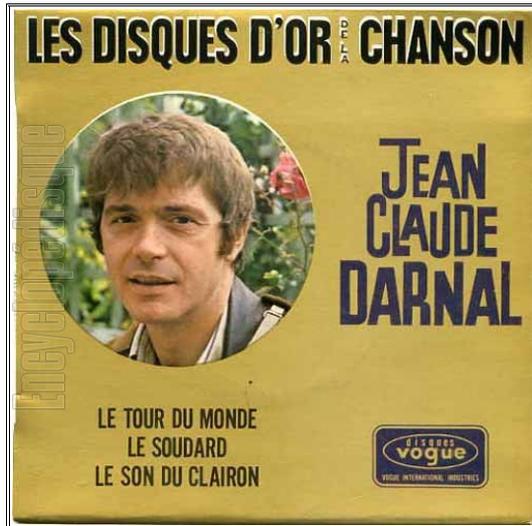
Né à Flers-les-Lille le 13 janvier 1926 Jacques Devogel étudie le piano et la clarinette au conservatoire de Roubaix. Attiré par l'orchestre d'harmonie, il s'engage en 1945 dans la Musique de la 2ème Région Aérienne et poursuit ses études musicales à Paris. A 24 ans, il est nommé sous-chef de la Musique de la Garnison d'Alger, puis, en 1956, chef adjoint de la Musique de l'air, dont il devient le chef en 1970. Cette prestigieuse formation musicale deviendra grâce à lui une ambassadrice de l'Armée de l'air et remportera de grands succès en France et dans le monde. Le talent artistique de Jacques Devogel et le métier acquis à la direction de la Musique de l'air le désignent tout naturellement comme membre des jurys des concours de chefs et sous-chefs de musique, comme membre de la commission de la musique populaire, comme directeur artistique de festivals nationaux et internationaux de musique militaire. Il arrange et compose de nombreux morceaux pour l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare de la Musique de l'air dont il renouvelle et modernise le répertoire. Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, Officier des Palmes Académiques, Officier des Arts et Lettres, titulaire de la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports, le lieutenant-colonel Devogel a quitté le service actif en 1981, après plus de 35 ans de service, dont 24 années de présence à la Musique de l'air. En retraite il se consacre davantage à la direction de l'école municipale de musique de Montrouge et continue à composer aussi bien des œuvres que des pièces destinées à l'enseignement musical. Il meurt en 1995.

Son œuvre

Pour la Musique de l'air, Jacques Devogel arrange de nombreuses œuvres de musique légère et compose pour l'orchestre d'harmonie des pièces récréatives, mettant en relief les solistes et les différents pupitres de l'orchestre. Pour la batterie-fanfare, type de formation qu'il affectionnait tout particulièrement, il crée un répertoire moderne dont les thèmes et les rythmes s'apparentent le plus souvent à la musique de danse.

Une écoute : Le Boléro militaire (écrit pour la batterie-fanfare)

Une batterie-fanfare est composée de cuivres et de percussions. Sur un ostinato joué par la caisse-claire et les cuivres dans le registre grave interviennent le clairon et la trompette de cavalerie, d'abord successivement puis la trompette répond au clairon (effet d'écho). On entend ensuite tout l'orchestre avant le retour des solistes qui terminent cette pièce musicale.



* * * * *

Né à Douai

Jean-Claude Darnal

(1929 - 2011)

Le troubadour de la chanson

* * * * *

Sa vie

Jean-Claude Darnal est né le 24 juin 1929 à Douai. Dès son plus jeune âge il veut être capitaine au long cours mais la vie de marin étant trop pénible il finit par renoncer. Il commence alors des études de Lettres et de Droit à la Sorbonne qu'il abandonne pour aller chanter dans les rues de Saint-Germain. Puis il envisage un tour du monde en auto-stop qui se limitera finalement à un tour de l'Adriatique. Apprenant par hasard que certaines de ses chansons rencontrent le succès il rentre à Paris. Il se produit dans divers cabarets et fait ensuite plusieurs tournées en France et à l'étranger. De 1966 à 1970, il présente à la télévision des émissions pour les enfants aux côtés de Pierre Tchernia. Il meurt à Ballainvilliers le 12 avril 2011.

Son œuvre

Personnage attachant Jean-Claude Darnal a écrit de nombreuses chansons pour Edith Piaf, Juliette Gréco, Annie Cordy, Raoul de Godewarsvelde (*Quand la mer monte...*) et des chansons personnelles qui ont connu un certain succès (*Le tour du monde, Le soudard, Toi qui disais...*). Il est aussi l'auteur de plusieurs livres, dont une auto-biographie, de pièces de théâtre, de comédies musicales et de dramatiques pour la radio et pour la télévision.

Une écoute : Le tour du monde (extrait)

Cette chanson de forme *rondo* (couplets – refrain) est ici interprétée par Jean-Claude Darnal qui s'accompagne à la guitare ; le rythme est ternaire.

Refrain

*Tant mieux si la route est longue,
Je ferai le tour du monde*





* * * * *

Né à Saint-Amand-les-Eaux

Robert Lannoy

(1915 - 1979)

Le musicien des prisonniers

* * * * *

Sa vie

Robert Lannoy est né à Saint-Amand-les-Eaux le 18 juin 1915 dans une famille de carillonneurs. C'est au conservatoire de Valenciennes qu'il étudie le violon, le basson et l'harmonie avant d'entrer au conservatoire de Paris où il obtient de hautes récompenses dans les classes d'écriture. Durant ses études il est également soldat-musicien au 5^{ème} régiment d'infanterie de ligne de Courbevoie. Fait prisonnier au début de la Deuxième Guerre Mondiale il tentera en vain de s'évader plusieurs fois. En 1943 il est envoyé dans un stalag en Autriche ; il est nommé *Kapellmeister* et organise des orchestres, des chorales et même un ballet-mime, *Pygmalion*, qui sera joué par des prisonniers en Pologne. Il écrit des arrangements et compose. Ces faits lui vaudront d'être récompensé par la médaille de la Résistance, la médaille d'interné résistant et la médaille des évadés. Libéré par les Américains en 1945 après cinq ans de captivité il rentre à Paris. A la demande des Américains il compose la musique d'un documentaire sur le retour des prisonniers intitulé *Le retour* réalisé par Henri Cartier-Bresson. Pour la radio il compose à la demande d'Henri Dutilleux *La légende des pays alliés* d'après un livret de Louise de Wilmorin. En 1946 il obtient un second grand prix de Rome qui lui vaut d'être nommé directeur du conservatoire de Lille. Il dirigera de nombreux concerts et fera découvrir la musique à toute une génération d'étudiants lillois, tout en continuant à composer. Jusqu'à sa mort accidentelle en juin 1979, il n'aura cessé de concilier remarquablement son talent pour la musique et son idéal pédagogique.

Son œuvre

Robert Lannoy a composé des œuvres pour voix seule et piano, pour chœur et orchestre, une opérette, de la musique de chambre et des œuvres pour orchestre ; il a également écrit des pièces pour le carillon. Voici ce que déclarait son fils Jean-Christophe : « *L'écriture de mon père exprimait à la fois le divertissement – il composait par exemple du jazz et des intermèdes musicaux pour le théâtre – et la recherche intérieure que l'on peut vivre en période d'incarcération* ».

Une écoute : Fanfare pour quintette de cuivres

Le quintette est formé de 2 trompettes, 1 trombone, 1 cor, 1 tuba



* * * * *

Né à Saint-Omer en 1946

Max Méreaux

La pédagogie avant tout

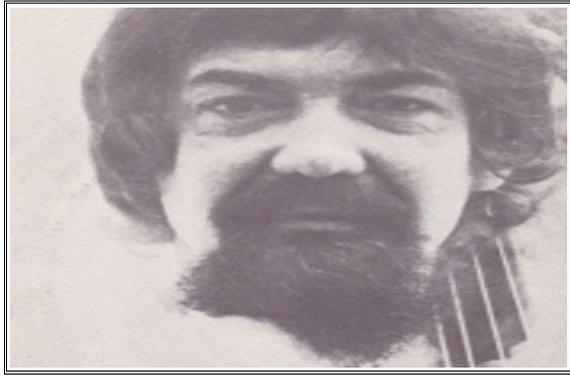
* * * * *

Sa vie

Max Méreaux est né à Saint-Omer le 13 octobre 1946. Dès son enfance il se sent attiré par la musique et notamment par la composition. Il a la chance de trouver dans sa ville natale deux compositeurs de talent qui savent très vite déceler sa vocation : Maurice Linglin (1885-1962), organiste à la cathédrale, qui lui enseigne le piano, l'orgue et le contrepoint, et Henry Filleul (1877-1959), ancien directeur de l'école nationale de musique de Saint-Omer, qui devient son premier professeur d'harmonie. Par la suite, il aura l'occasion de toucher les orgues de la cathédrale et de l'église Saint-Sépulcre de Saint-Omer, tenus par ses deux maîtres. Grâce à cet apprentissage avancé de la musique il obtient à douze ans un premier prix de piano. Il poursuit ses études d'orgue et d'harmonie à l'Institut de Musique Sacrée de Lille, puis travaille l'écriture, le violon et le chant à l'école nationale de musique de Saint-Omer. Après le baccalauréat il étudie l'analyse musicale au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Entre temps il passe avec succès les épreuves du Certificat d'Aptitude au professorat d'éducation musicale et de chant choral qui va lui permettre d'enseigner, notamment à Saint-Omer, à Wizernes et à l'Université Charles-de-Gaulle de Lille pendant l'année scolaire 97-98. Intéressé par la musicothérapie il publie deux ouvrages en collaboration avec Léon Bence, médecin biothérapeute réputé : *La Musique pour guérir* et *Guide Pratique de Musicothérapie*. En tant que pédagogue, il s'intéressera à la méthode active d'enseignement musical de Carl Orff ; son expérience et ses recherches l'amènent à élaborer une méthode personnelle de dictées de rythmes. Il est également conseiller pédagogique et tuteur de nombreux stagiaires pendant une dizaine d'années.

Son œuvre

La composition musicale reste le principal centre d'intérêt de Max Méreaux. C'est ainsi qu'il est l'auteur de nombreuses pièces à caractère pédagogique (notamment pour l'initiation aux micro-intervalles), d'œuvres de musique de chambre et de morceaux pour orchestre. Compositeur indépendant, il se montre dans ses œuvres maître des techniques récentes de composition. Combinant les échelles modales, le sérialisme et une forme de tonalité élargie en proportions variables, il compose une musique d'essence mélodique qui se réfère avant tout à l'exigence de l'oreille. Ses compositions pédagogiques s'efforcent toujours de proposer un contenu susceptible de procurer un certain plaisir aux exécutants afin de favoriser l'apprentissage. Mais ses activités de chercheur, d'enseignant et de conseiller pédagogique n'ont jamais empêché Max Méreaux d'étoffer régulièrement de productions nouvelles son important catalogue d'œuvres. Citons notamment son *Concerto pour violon et douze instruments à cordes* dont une première version fut mentionnée au "Concours international de composition Valentino Bucchi" de Rome en 1981.



* * * * *

Né à Grand-Fort-Philippe

Guy Pedersen
(1930 - 2005)

Une carrière inachevée

* * * * *

Sa vie

Guy Pedersen est né à Grand-Fort-Philippe le 10 juin 1930. Il est issu d'une famille de musiciens populaires dont l'histoire commence en 1855. Tous les membres de sa famille maternelle sont violoneux (violonistes qui jouent de la musique populaire) de père en fils. Ses oncles et son grand-père jouent dans les bals de la région. Il commence le solfège à l'âge de 13 ans en prenant des cours gratuits au conservatoire de Roubaix. Passionné par le jazz il remporte en 1950 le prix du meilleur contrebassiste au concours de Bruxelles, puis celui de *Jazz Hot* à Paris ; il décide alors de devenir musicien professionnel. Il va jouer aux côtés de quelques musiciens de jazz tels que Claude Bolling, Daniel Humair, Martial Solal, Baden Powell tout en menant en parallèle une importante carrière de musicien de studio pour la chanson française. Il apparaît également dans des émissions de variétés à la télévision. C'est en 1960 qu'il se met à composer. En 1977 un grave accident cardiaque l'oblige à se retirer du monde de la musique ; il devient alors antiquaire. Il meurt à Rueil-Malmaison le 4 janvier 2005.

Son œuvre

Si Guy Pedersen a mené une brillante carrière de contrebassiste il a également écrit beaucoup de musiques pour des courts-métrages. Certains de ses enregistrements sur les labels d'illustration musicale *Tele Music* et *Montparnasse 2000* sont aujourd'hui cultes, notamment dans le milieu des disc-jockeys. On lui doit aussi le générique de l'émission *Thalassa*.

Une écoute

Ouin Ouin (extrait)

Morceau de jazz avec Martial Solal au piano, Daniel Humair à la batterie et Guy Pedersen à la contrebasse.

Thalassa

Extrait du générique dont l'ambiance évoque parfaitement la mer.



* * * * *

Né à Lens

Michel Graillier (Mickey, dit)

(1946 - 2003)

L'élégance du piano

* * * * *

Sa vie

Michel Graillier est né à Lens le 18 octobre 1946. Il apprend le piano classique mais c'est à la batterie qu'il se produit pour la première fois sur scène avec un groupe yéyé amateur. Durant ses années d'étude d'ingénieur à Lille il découvre le jazz avec le contrebassiste Didier Levallet. Il obtient son diplôme en 1968 et part vivre à Paris. Il joue du piano dans différents clubs et enregistre des disques ; le premier en tant que leader sort en 1970. Suite à des problèmes personnels il doit interrompre sa carrière mais en 1972 il est engagé par le batteur Maurice Vander pour jouer dans le groupe Magma (auquel participe également Didier Lockwood, lui aussi originaire du Pas-de-Calais – voir fiche suivante). Il se produit ensuite auprès de musiciens de jazz, notamment le trompettiste Chet Baker qu'il accompagnera sur scène pendant dix ans. Michel Graillier a obtenu plusieurs prix. Il a également été l'accompagnateur de chanteurs comme Eddy Mitchell ou Maxime le Forestier. Il meurt de maladie le 11 février 2003.

Son œuvre

Michel Graillier a enregistré de nombreux disques, seul ou avec d'autres jazzmen français ou étrangers dont une dizaine avec Chet Baker. Pour parler de sa musique, voici deux citations :

« Il flotte dans toute sa musique une espèce de brume propice au rêve et aux dérives douces. Un climat de paix retrouvée que l'on ressent parfois sans savoir trop pourquoi pendant certaines nuits d'été » (Pascal Anquetil dans Le Monde de la Musique).

« Epreuve difficile que celle du clavier solitaire et qui le reste même si les expériences se multiplient dans le jazz d'aujourd'hui. Graillier s'en tire remarquablement bien parce qu'il se refuse le droit d'être volubile en vain et de nous souhaiter notre fête avec des fleurs en plastique. Il joue avec la lumière, s'insinue dans les fêlures de l'espace. C'est Graillier. C'est un homme qui nous parle et qui n'est pas quelqu'un d'autre » (Alain Gerber dans Jazz Magazine).

Une écoute : L'île aux cygnes

Michel Graillier était avant tout un interprète mais il a aussi composé quelques morceaux comme celui-ci qui figure sur l'album *Fairly* sorti en 1991.



* * * * *

Né à Calais en 1956

Didier Lockwood

Le virtuose de la diversité

* * * * *

Sa vie

Didier Lockwood est né à Calais le 11 février 1956. Son père était instituteur et professeur de violon, sa mère peintre amateur. A l'âge de 13 ans il intègre l'Orchestre lyrique du théâtre municipal de Calais. En 1972 il obtient les premiers prix du conservatoire de Calais et de musique contemporaine de la SACEM pour sa composition pour violon préparé. Il va néanmoins abandonner les études de musique classique pour s'orienter vers le jazz auquel l'a initié son frère aîné Francis (pianiste). En 1974 il rejoint le groupe Magma (*voir fiche précédente*) puis part en tournée avec Stéphane Grappelli. En solo ou avec différents types de formations instrumentales il va enchaîner les concerts et les albums aux côtés de grands musiciens de jazz. Il obtient une Victoire de la Musique en 1985, un Disque d'Or et reçoit en 2003 la Légion d'honneur. Il anime également des *master-class* un peu partout dans le monde et dirige le Centre des Musiques Didier Lockwood de Dammarie-les Lys. Il joue aussi de la trompette, du saxophone et du piano. Didier Lockwood est également compositeur, écrivain et peintre.

Son œuvre

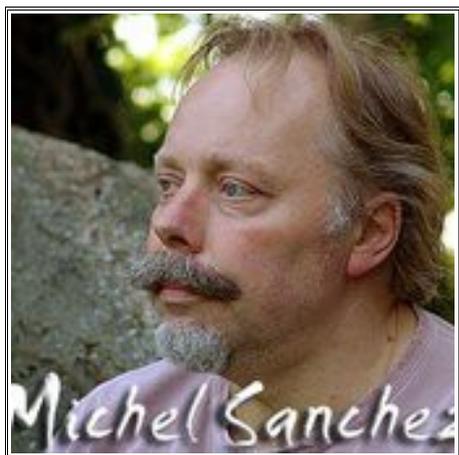
Didier Lockwood explore en permanence de nouveaux horizons musicaux comme peuvent en témoigner les spectacles qu'il a créés avec divers musiciens. Il s'est rendu célèbre avec ses solos des « mouettes », démonstrations d'effets électroniques pour violon solo. Il a aussi composé des musiques de films.

Une écoute : Legs, extrait de l'album « Out of the blue » sorti en 1985

Dans ce morceau qu'il a lui-même composé Didier Lockwood nous fait entendre le timbre si particulier de son violon et sa remarquable virtuosité.

*Le groupe MAGMA en 1976 avec au milieu de bas en haut
Michel Graillier et Didier Lockwood*





* * * * *

Né à Somain en 1957

Michel Sanchez

Un pionnier de la musique électronique

* * * * *

Sa vie

Michel Sanchez est né le 1^{er} juillet 1957 à Somain. Il débute la musique à l'âge de 4 ans par l'apprentissage de l'accordéon puis entre au conservatoire de Douai où il étudie l'orgue liturgique, le piano et les percussions. Au conservatoire supérieur de musique de Paris il se passionne pour la composition et pour toute la musique du XX^{ème} siècle, le jazz notamment. Il va également découvrir l'univers des musiques traditionnelles. De retour dans le Nord il commence à travailler dans des studios d'enregistrement en tant que compositeur-arrangeur. Dès les années 80 il va se passionner pour les sons électroniques et développer son propre langage musical inspiré par ses maîtres à penser (musiciens de jazz ou compositeurs classiques). C'est dans cet esprit de fusion que Michel Sanchez cherche à développer son travail, qu'il compose des musiques très sophistiquées ou très accessibles. Il cherche toujours l'inattendu, l'originalité, et la mixité des cultures est un ingrédient essentiel pour y parvenir.

Deep Forest

Michel Sanchez est un pionnier en matière d'utilisation des *samplers* (échantillonneurs). Contrairement à d'autres musiciens qui utilisaient ces machines pour produire des ensembles de cuivres ou de violons, il a été le premier à les utiliser pour faire jouer des fragments de voix. Depuis, de nombreux groupes ont utilisé cette technique sans savoir qu'ils doivent cela à Michel Sanchez. Au début des années 90 il fait écouter à Eric Mouquet (compositeur et producteur né à Valenciennes le 19 mars 1960) le mixage d'une mélodie rapportée des îles Salomon avec des sons modernes sur synthétiseur qui sera intitulé plus tard *Sweet Lullaby* : c'est la révélation qui conduira à la formation du groupe Deep Forest dont Michel Sanchez est le fondateur. Le succès remporté par leurs deux premiers albums installe le groupe dans le paysage musical français et international, une universalité qui donne naissance à un nouveau genre : la World Music initiée dans les années 80 par de grands inventeurs tels que Peter Gabriel ou Weather Report. Nominé plusieurs fois, le groupe sera récompensé par un *Grammy Awards* (meilleur album) et par un *World Music Awards* (groupe français ayant vendu le plus d'albums dans le monde) en 1995. En 2004, Michel Sanchez quitte le groupe pour mener une carrière solo. Quant à Eric Mouquet il va travailler avec de nombreux artistes internationaux.

Une écoute : Sweet Lullaby (Douce berceuse), extrait de l'album « Deep Forest » (1992)

Voici un extrait qui illustre le style du groupe : sur une trame continue de sons électroniques on entend des extraits d'une berceuse des îles Salomon. Cette berceuse appelée *Rorogwela* est le chant d'un jeune garçon demandant à son petit frère d'arrêter ses pleurs et lui expliquant que l'amour de leurs parents décédés veille sur eux.



* * * * *

Née à Longfossé en 1959

Anne Ducros

Une voix pour le jazz

* * * * *

Sa vie

Anne Ducros est née à Longfossé le 1^{er} décembre 1959. Elle débute ses études musicales par le chant classique au conservatoire de Boulogne-sur-Mer et suit également des études de droit. Après avoir travaillé le répertoire de la musique baroque elle s'initie au jazz vocal. Dès 1989 elle obtient diverses récompenses avec le quartet qu'elle a fondé et enregistre son premier album. Elle se fait de plus en plus connaître dans le circuit des clubs de jazz en France et à l'étranger. Plusieurs rencontres avec des jazzmen notamment avec le contrebassiste Ray Brown la confortent dans ses choix artistiques. La reconnaissance viendra grâce au soutien du violoniste Didier Lockwood (lui aussi originaire du Pas-de-Calais – voir fiche précédente) avec lequel elle enregistrera un album. Elle mène une carrière internationale et anime régulièrement des stages et des *master-class*. En 2008 elle a été engagée comme professeur de chant pour la saison 8 de la Star Academy sur TF 1. Elle a obtenu diverses récompenses notamment une Victoire de la Musique en 2002 et une Victoire du Jazz en 2003.

Son œuvre

Le répertoire d'Anne Ducros se veut éclectique, mêlant des arrangements modernes et originaux de standards de jazz, de chansons françaises ou pop et de compositions de musiciens classiques. Partout on salue son timbre de contralto, son énergie et son sens du swing. Elle développe également un art du *scat** personnel tout en restant dans la grande tradition des chanteuses de jazz qu'elle admire, notamment Ella Fitzgerald à qui elle rend hommage dans un album sorti en 2010. Si Anne Ducros est avant tout une grande interprète elle a aussi écrit quelques chansons comme celle présentée ci-dessous.

**Scat : procédé vocal utilisé en jazz qui consiste à remplacer les mots par des onomatopées*

Une écoute : Dreamer Alone, extrait de l'album « Purple Songs » (enregistré en 2001 avec Didier Lockwood)

Soutenue par le piano, la contrebasse et la batterie, Anne Ducros interprète cette chanson qu'elle a écrite avec notamment le passage en *scat* dont elle est aujourd'hui l'une des spécialistes.





* * * * *

Né à Saint-Omer en 1969

Jean-Philippe Vanbeselaere

La nouvelle génération

* * * * *

Sa vie

Jean-Philippe Vanbeselaere est né à Saint-Omer le 23 mai 1969. C'est son père, pianiste et hautboïste non-professionnel qui lui a donné le goût pour la musique et pour le mot « amateur » dans le sens noble du terme. Dès l'âge de 5 ans il prend des cours de violon au conservatoire de Saint-Omer et après le baccalauréat s'inscrit au conservatoire de Lille où il apprend la musicologie, l'analyse musicale, l'orchestration. Il suit également des cours à Tourcoing (direction d'orchestre) et à Paris (musiques de films). Après avoir occupé diverses fonctions il est nommé directeur de l'école de musique de Saint-Martin-au-Laërt. Il écrit des arrangements et compose pour différents types de formation. Il est régulièrement invité en France et à l'étranger pour animer des *masters-class* consacrées à l'orchestration ou à la direction d'orchestre, ainsi que pour diriger les œuvres du répertoire et ses propres compositions lors de séances d'enregistrement, de festivals ou de concerts. Il est aussi sollicité pour intervenir au sein de colloques, de stages ou en qualité de membre de jury de concours nationaux et internationaux.

Son œuvre

Lauréat de concours nationaux et internationaux de composition, il enrichit régulièrement son répertoire d'ouvrages pédagogiques, d'arrangements et d'œuvres originales (musique de chambre, symphonique, jazz, pièces pour ensembles à vent, pour la scène et l'audiovisuel...) qui font l'objet de diffusions sur les ondes et à la télévision. Auteur d'un ouvrage traitant de l'instrumentation, il a reçu les meilleures critiques des magazines spécialisés. Ses œuvres sont interprétées et enregistrées par des orchestres et des solistes de renommée internationale.

Une écoute : Masters of lights / The last crusade (extraits)

Séance d'enregistrement faite à Prague en août 2013 et dirigée par Jean-Philippe Vanbeselaere

Une merveilleuse composition symphonique interprétée "comme une musique de film à la recherche d'un film historique qui correspond à la qualité de la musique".

Composé et dirigé par Jean-Philippe Vanbeselaere, « Masters of Lights » est un grand poème symphonique sur les croisades, présentant une très grande variété de thèmes symphoniques mémorables et majestueux, mais également de la musique plus intimiste, des motifs romantiques et d'autres dûment religieux, ainsi que des airs traditionnels ou populaires, et des musiques d'influence celtique. Une nouvelle découverte intéressante pour tous les fans de musique orchestrale mélodique et passionnante.

(James Fitzpatrick, producteur de musiques de films)